

## Préface entretiens JM

Cela fait plus de 20 ans que Jacqueline MORINEAU a publié son 1<sup>er</sup> ouvrage : *L'Esprit de la Médiation*. A cette époque (1998), le Directeur général de l'UNESCO, Federico MAYOR, soulignait, dans sa préface, à quel point ce livre pouvait être « dérangeant » en proposant « une nouvelle vision de l'Homme et de sa participation à la construction d'une culture de la Paix qui constitue le défi majeur de notre temps ».

Depuis, la médiation a perdu son caractère *dérangeant* : elle s'est développée, voire même parfois imposée (notamment à travers la TMFPO, ou Tentative de Médiation Familiale Préalable Obligatoire).

Pour autant, en ce début d'année 2023, force est de constater que la prévention et la résolution des conflits par la voie du dialogue et de la négociation n'est toujours pas un réflexe des Politiques, bien au contraire si l'on en croit les menaces de recours à l'arme nucléaire dans le conflit entre l'Ukraine et la Russie qui touche non seulement l'Europe, mais également le monde dans sa globalité. Les Médiateurs, de leur côté, à l'annonce de la guerre, ont parfois quitté leur posture de Tiers pour se ranger qui du côté des Ukrainiens, qui du côté des Russes (cf. certaines déclarations de soutien publiées sur les réseaux sociaux ou sur la 1<sup>ère</sup> page internet d'associations de médiation de renom, et ce au nom de la raison d'Etat et de l'urgence de la situation). C'est dire que le passage d'un ordre imposé à un ordre négocié, condition d'une culture de Paix, est loin d'être acquis.

Comment expliquer un tel paradoxe ? Si la médiation est bel et bien en train de devenir un mode 1<sup>er</sup> de règlement des conflits, son essence humaniste se retrouve parfois noyée sous la profusion des techniques de gestion des conflits en tout genre, et, l'impératif fait au Médiateur de devenir un *combattant du conflit* : « Faites en sorte que cela s'arrête ! » entend-on de la part des personnes en conflit et des prescripteurs de médiation.

Cette finalité d'une fin du conflit relève davantage d'un certain courant des MARD (Modes Alternatifs/Amiables de Résolution des Différends) tenu par les défenseurs d'une médiation centrée sur le conflit avec pour objectif une solution et donc une résolution dudit conflit. Une telle finalité s'avère étrangère à la Médiation humaniste davantage centrée sur la relation entre les protagonistes avec pour objectif un point de rencontre et donc une transformation pacifiée de ladite relation.

A ce titre, la médiation humaniste se distingue nettement d'une certaine doxa marquée par la prédominance du judiciaro-juridique qui s'accompagne d'une volonté affichée de désengorger

les tribunaux et régler des litiges que la Justice, réduite à une peau de chagrin, se trouve bien incapable de gérer. Cette prédominance des corps institués (avocats, notaires, huissiers, experts...) à gérer la médiation s'illustre par la composition et les modalités de fonctionnement du récent du *Conseil National de la Médiation* (cf. article 2 Décret n° 2022-1353 du 25 octobre 2022) dont le titre n'en est pas moins trompeur car on peut se demander en quoi il s'agit bien d'un *Conseil, National* de surcroît, de *Médiation* pour finir : les associations de médiation ne sont positionnées qu'en 14<sup>e</sup> et dernière position de la liste des membres du CNM, ne sont pas choisies après concertation par leurs pairs mais nommées directement par le Garde des Sceaux lui-même, et se retrouvent minoritaires avec seulement 9 places sur 26 sans aucune garantie de diversité et de représentativité (les 17 places restantes étant attribuées à des personnes qui n'ont aucun lien direct avec le monde de la médiation et ne sont pas nécessairement formées à la Médiation).

A contrario, l'*Esprit de la Médiation*, a fortiori humaniste, privilégie d'une part l'indépendance par rapport aux institutions et pouvoirs institués, d'autre part la relation entre les protagonistes, dont seule la *rencontre en vérité* peut permettre une transformation pérenne de la situation : co-auteurs du problème, ils sont aussi les co-auteurs de la solution ; trouver une solution implique donc de revenir d'abord aux personnes elles-mêmes, tant à leurs forces qu'à leurs faiblesses. Cela pré-suppose une foi dans l'Homme, une foi dans son caractère fondamentalement social (cf. le *zoon politikon* d'Aristote), sa nature complexe, une foi dans son élan naturel altruiste et empathique, une foi qui ne manque pas de heurter les tenants d'une logique binaire, dure avec les *méchants* et doux avec les *gentils*, comme si les méchants ne pouvaient jamais devenir gentils, comme si les gentils l'étaient absolument.

En d'autres termes, la Paix ne saura régner tant que l'*Esprit de la Médiation* sera ignoré, c'est-à-dire tant que les Médiateurs eux-mêmes croiront être plus efficaces en se comportant comme des *experts du problème* alors même que l'essentiel est ailleurs : dans l'accueil, en humanité, des personnes qui n'ont d'ailleurs jamais le même problème. Car le conflit ne se joue pas qu'au niveau matériel : il se joue aussi et d'abord au niveau immatériel - affectif, psychologique et symbolique : quand l'un considère que le non remboursement d'une dette de X euros est juste « une insulte après tout ce que j'ai fait », l'autre considère que « ce n'est rien, après tout ce que j'ai subi ». Loin de s'arrêter au problème dont il s'agirait de trouver une solution technique, la médiation humaniste s'intéresse donc d'abord aux individus qui sont touchés par ledit problème et à leur manière de vivre ce qui fait problème à chacun, bref en revenant à ce qui est en jeu derrière le soi-disant problème, à savoir la problématique qui se comprend avant de se résoudre.

A défaut, les changements opérés par le développement des Modes Amiables ne se font qu'en surface, et, c'est sans doute la raison pour laquelle on assiste au développement paradoxal tant de la médiation que de ce qui nie son Esprit : la *Paréssia*, à savoir la liberté de parole et le courage de la contradiction. Pour ne citer qu'un exemple, la médiation administrative prend une ampleur à nulle autre pareille (plusieurs milliers de dossiers en 2022) en même temps que d'un côté l'Etat continue de promouvoir un régime d'exception des libertés publiques, de l'autre le gouvernement recourt massivement au 49.3 (pas moins de 10 fois en cette fin 2022), et ce avant tout débat parlementaire.

Faire de la Médiation, d'un point de vue humaniste, ce n'est donc pas juste utiliser un certain nombre de techniques pour réduire le désagrément des conflits et remettre de l'ordre dans une société traversée par le chaos. C'est favoriser l'accomplissement de chacun dans son humanité, en se saisissant de la crise comme d'une opportunité de régulation en douceur par laquelle chacun pourra revenir à sa vulnérabilité qui est, en même temps, un appel à l'altérité. Car, contrairement à ce que prétendent les transhumanistes, « le sentiment de la misère humaine est une condition de la justice et de l'Amour » (Simone WEIL, *L'Iliade ou le poème de la force*).

Ce message constitue le fil rouge de ce 4<sup>ème</sup> ouvrage de Jacqueline MORINEAU, 1<sup>er</sup> par ailleurs à avoir été écrit sous forme d'entretiens (nonobstant le film réalisé par Jean-Charles DUMONT et Clément GOURAND en 2014).

Il n'aurait pas été possible sans la ténacité d'un homme, Alain DELUZE, qui patiemment et obstinément, a interrogé la fondatrice de la Médiation humaniste en France, afin de rendre accessible sa pensée, et audible sa parole, qui toutes deux l'avaient touché et émerveillé. Qu'il en soit remercié !

Je crois et j'espère que son objectif a été pleinement atteint.

Non pas que vous ressortirez avec des concepts clarifiés et des méthodes avérées. Mais parce que la lecture de ce dialogue continu, enrichi par l'intervention d'autres participants présents aux rencontres des *Artisans de Paix*, montre que la médiation, a fortiori humaniste, est une matière vivante construite dans et par un dialogue, à l'instar de la Philosophie socratique. C'est dire que, comme ne cesse de le répéter Jacqueline : « La médiation humaniste est un chemin de vie, de connaissance et de vérité ».

Débutés au début de la crise sanitaire et achevés au moment de la guerre en Ukraine, ces entretiens s'inscrivent sous le signe du chaos. Pour autant, ils recèlent une triple importance. D'une part, ils permettent d'entendre des choses que Jacqueline MORINEAU n'avait jamais dites et qui méritaient d'être connues.

D'autre part, ces entretiens, qui viennent après une œuvre que l'on pourrait dire complète, sont en réalité une propédeutique à cette œuvre même.

Enfin, ces entretiens, en rendant familière la parole de Jacqueline qui, au soir de sa vie, ne sera vue et entendue que par quelques privilégiés, renforceront l'urgence non seulement de l'avènement de la médiation, mais aussi d'un retour aux Grecs qui, dès les poèmes homériques, ont posé les bases de notre humanisme.

A ce titre, ils ont quelque chose à nous dire de la possibilité d'un Cosmos.

Pour s'en convaincre, il suffira de revenir à « l'humanisme des Grecs classiques » (Jacqueline DE ROMILLY, *La Grèce antique contre la violence*), notamment à la rencontre entre Priam et Achille, cette scène extraordinaire sur laquelle s'achève l'*Iliade*, ce poème *sur la guerre* qui en dénonce les méfaits et qui, en sa fin, signe le retour de l'humanité au cœur même des douleurs, des malheurs, des sanglots et du scandale de la guerre.

L'espace de médiation humaniste ressemble à cette nuit chantée par HOMÈRE (*Iliade*, chant XXIV) qui interrompt le cycle de la haine, au cours de laquelle deux guerriers éplorés vont pouvoir reconnaître, derrière leurs cris respectifs, une commune souffrance, le fardeau de la condition humaine qui égalise les conditions en ramenant chacun à son statut d'être mortel, à savoir d'« Homme fait de tous les hommes, qui les vaut tous et que vaut n'importe qui » (SARTRE, *Les Mots*).

L'un, Priam, roi de Troie, a perdu tous ses enfants dont son fils aîné chéri, Hector tué par Achille ; l'autre, Achille, héros grec, a perdu son compagnon, son ami intime, son frère, Patrocle, tué par Hector.

De rage, Achille retient le corps d'Hector après l'avoir traîné 12 jours durant autour des murailles de Troie, sans le respect dû aux rites funéraires, au point d'en devenir inhumain et donc odieux aux dieux eux-mêmes. De désespoir, Priam décide de traverser le camp des Achéens pour supplier Achille de lui rendre le corps de son fils : « Souviens-toi de ton père, Achille (...). Il a mon âge : il est, tout comme moi, au seuil maudit de la vieillesse (...). Mais il a, du moins, lui, cette joie au cœur qu'on lui parle de toi, comme d'un vivant. (...) Songeant à ton père, prends pitié de moi, Achille. (...) J'ai osé, moi, ce que jamais encore n'a osé mortel ici-bas : j'ai porté à mes lèvres les mains de l'homme qui m'a tué mes enfants. Il dit, et chez Achille, il fait naître un désir de pleurer son père. (...) Tous les deux se souviennent (...) et leurs plaintes s'élèvent à travers la demeure ». Dans cet échange, le Verbe joue son rôle de 1<sup>er</sup> des Médiateurs : grâce au pouvoir évocateur des mots, Priam parvient à toucher Achille et tous deux retrouvent « cette solidarité fondée sur la fragilité des hommes » (Jacqueline DE ROMILLY, *La Grèce antique contre la violence*).

Tous deux, Achille et Priam, incarnent l'humanité dans sa complexité : tous deux se ressentent victimes, tous deux ont participé à l'horreur de la guerre, tous deux se veulent sauveurs de leur camp. Ce qui fait d'HOMÈRE le Prince des Poètes, c'est précisément d'avoir rendue universelle cette complexité : « Où, dans l'*Iliade*, sont les bons ? Où, les méchants ? On n'y voit que des hommes en peine » (Rachel BESPALOFF, *De l'Iliade*). Les Grecs comme les Troyens sont aussi bien vainqueurs et vaincus, et personne ne peut dire de quel côté Homère penche, multipartial comme tout médiateur digne de ce nom.

Et, par la grâce d'une rencontre, des *ponts d'altérité* vont se constituer, ponts par lesquels le héros grec et le roi troyen vont passer de l'étrangeté pour rentrer dans la familiarité : Priam reconnaît en Achille, non plus seulement l'odieux meurtrier d'Hector, mais un jeune homme qui incarne ce que son fils était ; Achille reconnaît en Priam, non plus seulement l'odieux père du meurtrier de Patrocle, mais un vieillard qui incarne ce que son père est encore. Cette reconnaissance, au-delà des masques des *identités meurtrières* (Amin MAALOUF), va permettre à l'Achéen et au Troyen, de passer de l'hostilité à l'hospitalité, de l'escalade de la violence à la douceur de la Paix, fut-elle aussi éphémère qu'une trêve : « la haine se déconcerte et flétrit, les adversaires peuvent se regarder et cesser d'être l'un pour l'autre une cible, une chose bonne à détruire » (Rachel BESPALOFF, *De l'Iliade*). En un mot, la rencontre qui s'opère en humanité permet de recouvrer sa dignité de personne en sortant du rapport de force, cette force qui « fait de quiconque lui est soumis une chose (...). Il y avait quelqu'un, et, un instant plus tard, il n'y a plus personne » (Simone WEIL, *L'Iliade ou le poème de la force*).

Achille quitte la démesure de sa colère pour redevenir accessible à la pitié et au respect, c'est-à-dire à l'humanité : « Brusquement, de son siège, il se lève, il prend la main du vieillard, il le met debout : il s'apitoie sur ce front blanc, sur cette barbe blanche. Puis, prenant la parole, il dit ces mots ailés : *Malheureux ! que de peines auras-tu endurées dans ton cœur !* ». Dès lors, Priam admire Achille : « qu'il est grand et beau ! à le voir, on dirait un dieu ». Ce faisant, ce sont deux hommes chargés des limites de la vie - l'enfance et la vieillesse – qui se font face : « la relation filiale s'est substituée à la relation agonistique : il n'y a, dans cet espace et ce temps suspendu, qu'un père et un fils » (Vincent DELECROIX, « Ni regrets ni pardon » in *L'Iliade et L'Odyssée*, Philosophie Magazine, Hors Série n°11).

Cette leçon homérique, les tragédies grecques la reprendront à travers la notion de *catharsis* par laquelle chacun peut sortir de sa soif de vengeance pour prendre en pitié son pire ennemi, à l'instar d'Ulysse face à Ajax : « Le malheureux a beau être mon ennemi, j'ai pitié de lui quand je le vois ainsi plié sous un désastre. Et, en fait, c'est à moi plus qu'à lui que je pense : le voir souffrir me renvoie à mes propres souffrances. Je me rends compte que nous ne sommes, nous

tous qui vivons ici, rien de plus que des fantômes ou que des ombres légères » (SOPHOCLE, *Ajax*). Parce que le plus fort n'est jamais sûr de rester toujours le plus fort, parce que chacun, même le plus fort sera un jour soumis aux mêmes conditions que le plus faible, à savoir le désastre de tout perdre, que ce soit par la menace et le danger, la maladie et la mort, il est vain de recourir à la violence. En un mot, l'Homme est fondamentalement faible. Et, paradoxalement, c'est de la conscience partagée de cette faiblesse commune que les hommes tireront leur dignité : « c'est vraiment l'originalité de la pensée grecque que d'avoir fait ainsi de la faiblesse même de l'Homme la source de ce qui constitue moralement sa grandeur » (Jacqueline DE ROMILLY, *La Grèce antique contre la violence*). Car, si nous nous savons tous faibles et incapables de nous défendre seuls, c'est par la coopération et l'union que nous pourrons créer une société où la Justice règne, comme le montre le mythe de Prométhée rapporté par PLATON dans le *Protagoras*. Chaque être humain fait un jour ou l'autre l'expérience du misanthrope Cnémon qui, dans le *Dyscolos* (en grec, « le bourru ») de MÉNANDRE, découvre qu'il a besoin des autres et préfigure la fameuse phrase de Térence : « Je suis Homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger ».

Cette reconnaissance de ce fond commun d'humanité entre la plus grande des victimes et le pire des meurtriers, c'est précisément ce qu'offre la médiation telle que la conçoit Jacqueline MORINEAU, et ce qui en fait toute la valeur comme humanisme. La leçon de la médiation humaniste est la même que celle des poèmes homériques : être pleinement humain, c'est, à l'instar des héros homériques refuser la toute-puissance et l'immortalité pour accueillir pleinement sa vulnérabilité et sa temporalité dans une communauté ouverte à l'altérité. Mieux, De même que les Grecs ont appris le grec dans Homère, nous pouvons apprendre, grâce à ces entretiens, ce qui lie de manière consubstantielle la médiation avec l'humanisme : régler un conflit, voire une guerre, suppose d'abord de revenir à l'essence de notre humanité comme *socle d'altérité* car « il n'y a pas d'harmonie là où l'on fait violence aux contraires pour les rapprocher ; non plus là où on les mélange ; il faut trouver le point de leur unité » (Simone WEIL, *L'Iliade ou le poème de la force*).

Ce que les Dieux ont rendu possible - cette extraordinaire rencontre entre un vieillard, fou de douleur, et le meurtrier de son fils, fou de rage – l'espace de médiation humaniste le répète à l'envie : grâce à la présence d'un Tiers empathique et bienveillant, chacun pourra sortir de la dynamique du conflit qui nous porte sans fin de Charybde en Scylla, et, à l'instar d'Ulysse revenu à Ithaque, après avoir tout gagné et tout perdu, devenir « un connaisseur du monde et des vertus et des vices humains » (DANTE, *La Divine Comédie*).

Mais, à l'instar du héros de l'*Odyssée* qui nous rappelle sans cesse le devoir d'hospitalité envers l'étranger, personne ne peut cheminer avec autrui sans avoir d'abord accepté « le rendez-vous avec soi-même » (JANKÉLEVITCH, *L'irréversible et la nostalgie*), c'est-à-dire sans avoir accueilli cette part d'étrangeté que nous recebons tous et qui nous meut, malgré nous, tant que nous ne l'avons pas reconnue et comprise.

La Médiation humaniste suppose, en effet, un cadre éthique qui en fait tout à la fois son caractère exigeant et précieux : enfant de l'exigence socratique du souci de soi, le médiateur humaniste sait devoir d'abord cheminer lui-même avant d'aider qui que ce soit à cheminer. La Médiation humaniste, à l'instar de la Philosophie, s'éprouve, se vit comme un voyage initiatique vers une autre façon de vivre, de sentir et de penser, initiation que personne ne peut amorcer à la place d'un autre.

C'est dire que la médiation humaniste n'appartient pas à la conception des MARD (Modes Alternatifs de Résolution des Différents) qui les axe sur la résolution des litiges ou des conflits auxquels ils viseraient à apporter une solution, conception qui semble alimenter par ailleurs la tentation des Cours d'Appel à sélectionner des médiateurs spécialistes des domaines en question, et des médiateurs subséquemment transformés en experts voire en conciliateurs, et ce alors même que la Cour de Cassation vient de rappeler l'impossibilité d'exercer la double activité de médiation et de conciliation (cf. Pourvoi n° 22-60.140 du 15 décembre 2022). Loin de tout ordre institué qui vise à pacifier sans jamais faire la Paix, ni en soi, ni avec l'autre, l'espace de médiation humaniste inaugure, contre la violence, une « nouvelle morale, cette morale de l'indulgence, de la tolérance, cette morale de la douceur » (Jacqueline DE ROMILLY, *La Grèce antique contre la violence*) que les Grecs ont inventé il y a plus de 2 500 ans.

Et c'est précisément ce qui fait qu'elle est *humaniste* : paradoxalement, c'est parce qu'elle n'est pas centrée sur la résolution du conflit que la Médiation humaniste est une véritable médiation au sens d'un processus dialectique par lequel des personnes vont pouvoir se libérer des multiples rôles qui viennent masquer l'humanité des protagonistes (la *Victime*, le *Persécuteur*, et *Sauveur*) pour revenir à ce qu'il y a de profondément vivant et authentique en chacune d'elles : le socle partagé – car inné et non négociable - des besoins fondamentaux et des valeurs universelles, lequel se trouve le plus souvent enfoui sous des perceptions erronées, des croyances limitantes et des débordements émotionnels.

La Médiation proposée par Jacqueline MORINEAU est profondément humaniste en ce qu'elle a « le goût d'Homère » (Virginia WOOLF, *Carnet inédit*, 1907-1909) et permet, dès lors, de travailler le chaos qui n'est pas extérieur à l'Homme mais qui lui est constitutif. Ce chaos ne

saurait être traité par une simple technique de règlement des litiges, voire des conflits : il appelle une autre réponse qu'offre le processus de Médiation humaniste.

En ce sens, l'espace de médiation humaniste va au-delà du problème objectif ou des conditions matérielles du conflit (le non-respect d'une règle, la non application d'un contrat, le mot de trop, le geste déplacé...) : il s'ouvre à cette part immatérielle qui nous constitue, malgré tout, malgré nous, qu'on l'appelle l'intelligence du Cœur, l'Âme, l'Esprit, la Conscience...

Qu'est-ce donc que la Médiation humaniste peut bien nous apporter durant cette crise historique, qui est à la fois sanitaire, sociale, mondiale, économique, politique, anthropologique et même existentielle ? La conscience qu'à l'aube d'une possible 3<sup>ème</sup> guerre mondiale, il n'est plus possible de se contenter des techniques de résolution des différends pour promouvoir une véritable culture de la Paix et faire de nos futurs enfants des Artisans de Paix ; le courage d'une radicalité suffisante pour aller à la racine des crises, des conflits et de la violence et opérer cette « révolution copernicienne » qui ouvrira à un nouvel humanisme fondé sur la *philanthropia* et une éthique de la solidarité.

Pour synthétiser, ces entretiens nous rappellent dix points clefs :

1. La Médiation ne saurait se réduire à un simple outil de gestion des litiges ou des différends ;
2. Toute violence est le fruit d'une souffrance qui s'exprime à travers un cri ;
3. Tout conflit est la confrontation entre deux vérités inconciliables mais que chacun défend avec raison, de son point de vue ;
4. L'humanité, en chacun de nous, n'est possible et n'existe que par la grâce d'un partage, lequel suppose une ouverture à autrui, dans son étrangeté et sa familiarité ;
5. Seul un retour à l'humanisme des Grecs permet de faire société ;
6. La Médiation humaniste ouvre à une transformation par un questionnement qui nous rappelle ce que cela veut dire « être humain », en l'occurrence un être qui n'existe que parce qu'il est relié à la terre (*humus*) par son Corps, et relié au ciel des valeurs par son Esprit, c'est-à-dire un être qui fait lui-même médiation entre deux mondes ;
7. L'espace de Médiation humaniste offre la possibilité d'une rencontre - en vérité - avec l'autre et soi-même dans un échange réciproque et une harmonie des contraires ;
8. Cette rencontre s'accompagne d'une écoute empathique du/des Tiers Médiateur(s), écoute qui permet à chacun des protagonistes de se sentir entendu, compris et reconnu

dans sa complexité - entre l'horizontalité de notre immanence et la verticalité de notre transcendance ;

9. Le processus de médiation humaniste, par la restauration d'un *dia-logos* salvateur, permet une transformation intérieure qui est la condition pour passer de la vengeance au pardon ;
10. La Médiation humaniste est avant tout un chemin d'éducation à la Paix qui permet de gagner en Conscience, avec Joie.

Je forme le vœu que, grâce à ces entretiens, la médiation humaniste vous devienne aussi familière que l'*Iliade* et l'*Odyssée* que nous avons lus avant même de les avoir ouverts tant ils habitent nos lieux communs. Si Achille nous rappelle que toute guerre est un combat inutile et injuste, et, si Ulysse nous rappelle le nécessaire passage par l'altérité pour atteindre la pleine mesure de notre identité, ces entretiens vous offriront l'inspiration nécessaire pour transformer les inévitables combats de la vie en voyages avec soi et avec l'autre.

De même qu'Homère est l'aurore d'un monde qui naît (cf. Victor HUGO, *William Shakespeare*), puissent ces entretiens annoncer l'aurore d'un monde pacifié et pacifiant dans lequel chacun aura appris à accepter la mort tel Achille, à accepter la vie tel Ulysse, et ce en n'acceptant jamais plus de subordonner « l'âme humaine à la force, c'est-à-dire, en fin de compte, à la matière » (Simone WEIL, *L'Iliade ou le poème de la force*).

Catherine EMMANUEL,  
Présidente de l'AMH  
(Association de la Médiation Humaniste)

